

# TOUJOURS DANS

Durant trente-cinq ans, les commentaires de **Jacques Deschenaux** ont rendu passionnantes la F1 et les compétitions de ski sur ce qui était alors la TSR. Neuf ans plus tard, la flamme ne l'a point quitté.

**I**l était de la vieille école, de celle où l'on s'adressait au micro avec tant de ferveur et de passion que rien d'autre n'avait d'importance hormis tel dépassement audacieux ou tel chrono en avance. Le temps d'une action, tout était comme suspendu en attendant un dénouement salvateur. Tout était si vivant. Si enflammé aussi parfois, lorsque la déception se faisait coup de gueule. Parce que, en ce temps-là, on osait parler avec ses tripes. Quitte à se faire taper sur les doigts ensuite. Comme Boris Acquadro ou Jean-Jacques Tillmann, Jacques Deschenaux a longtemps fait vibrer le poste tout en dirigeant le département des sports de la TSR de 1994 à 2001, mais il ne s'est pas pour autant éteint depuis qu'il est à la retraite. **A 70 ans passés, vous semblez avoir encore un agenda de ministre...**

C'est un constat plutôt rassurant, la preuve qu'il y a une vie après la TSR. Désolé, je n'ai toujours pas le réflexe de dire RTS, c'est plus fort que moi. (*Il rit.*) La retraite, c'est le plus beau métier du monde quand on a la santé, à condition qu'elle soit active. Avec quarante ans de mariage cette

## L'ami Tinguely



Était-ce parce qu'ils étaient tous Fribourgeois? En tout cas, entre le pilote **Jo Siffert**, l'artiste **Jean Tinguely** et **Jacques Deschenaux**, c'était à la vie à la mort. Et l'accident tragique, en 1971, du champion automobile n'a rien brisé. En 1988, Tinguely a même commenté le GP de Belgique sur la TSR auprès de Jacques Deschenaux, une anecdote que ce dernier racontera certainement dans la conférence gratuite qu'il donnera le 9 juin à 18 h 30 à The Safe Gallery de Fribourg (infos et inscriptions sur [www.tinguely2016.ch](http://www.tinguely2016.ch))

année, une fille qui vit à Genève et une autre qui est mariée à New York où je me rends régulièrement tant j'aime cette ville, je ne peux qu'adorer ma vie actuelle. Sans compter que je suis à la fois mon propre patron et mon unique employé. C'est un senti-

ment de liberté que je souhaite à tout le monde, surtout lorsque l'on a travaillé dans une grosse boîte. Vraiment, je suis heureux comme tout.

**De quoi s'occupe la société que vous avez créée après avoir quitté la TSR en 2007?**

Je gère notamment les droits télé du concours hippique CHI de Genève dans le monde entier. C'est une grosse activité que j'aime beaucoup mener, car elle nourrit le juriste qui est en moi, ma formation de base. Je suis évidemment aussi resté très proche de la F1. Je publie depuis trente-sept ans le *Grand Prix Guide* distribué par Ferrari à la presse spécialisée. C'est un job qui m'occupe tout au long de l'année, car il faut mettre à jour références et statistiques au fil des Grands Prix, d'autant plus que l'on retrouve aussi tout ça sur le site [www.gpguide.com](http://www.gpguide.com) depuis quelques années. C'est un énorme mandat, mais c'est un boulot magnifique qui me permet de cultiver ma passion.

**Allez-vous toujours voir des Grands Prix?**

Bien sûr, c'est important pour moi de revoir les copains, de rester en contact direct avec ce milieu qui a



pris tant de place tout au long de ma vie. Depuis le Grand Prix des USA à Indianapolis en 2007, je fais partie du 500 Club qu'a créé Bernie Ecclestone. Un club où l'on ne se réunit jamais et qui ne sert à rien du tout, si ce n'est – et c'est une forme de reconnaissance – d'avoir un accès à vie sur tous les Grands Prix. Du coup, j'en fais quatre ou cinq par an. Des classiques comme Monaco ou Monza aux plus exotiques comme Abou Dhabi. Je change chaque année. Parfois j'en commente encore en direct – souvent en anglais – pour les invités de sponsors qui portent une oreillette.

## Une vie remplie de souvenirs et de belles amitiés *Sous ses airs timides et discrets, Jacques*



Jacques Deschenaux avait 17 ans lorsqu'il a rencontré Jo Siffert.



Lors de la finale de la Coupe de Suisse Sion - Servette en 1986, avec le président de la Confédération Kurt Furgler et Bébel.



Une belle amitié a aussi lié le journaliste au champion de ski Pirmin Zurbriggen.



En 1989, il présente l'Eurovision à Lausanne grâce à la victoire de Céline Dion à Dublin l'année précédente.